

Le Cnidium Apioides Spreng. Dans Le Département Des Bouches-Du-Rhone

M. Ludovic Legré

To cite this article: M. Ludovic Legré (1897) Le Cnidium Apioides Spreng. Dans Le Département Des Bouches-Du-Rhone, Bulletin de la Société Botanique de France, 44:sup1, CXXVIII-CXXXII, DOI: [10.1080/00378941.1897.10839653](https://doi.org/10.1080/00378941.1897.10839653)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1897.10839653>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 12



View related articles [↗](#)

Montagnes Rocheuses sous l'influence de conditions climatiques comparables.

Notre manière de voir semble donner aux genres une importance qu'ils n'ont pas dans la systématique et la morphologie ; nous les considérons seulement comme des éléments de synthèse propre à simplifier le langage et il nous semble que la notion de genre a le tort de faire paraître dissemblables sous des noms différents des espèces en réalité voisines. Cette remarque donnera, nous l'espérons, plus de vraisemblance aux déductions que nous venons de formuler.

Si nous nous sommes laissé entraîner par de séduisantes hypothèses, c'est surtout dans le but de montrer que l'analyse par les moyens graphiques est susceptible de donner, en même temps que des détails précis, des aperçus généraux intéressants.

M. Legré fait à la Société la communication suivante :

LE *CNIDIUM APIOIDES* Spreng. DANS LE DÉPARTEMENT DES BOUCHES-DU-RHÔNE; par **M. Ludovic LEGRÉ**.

Le nom de *Tournefort*, que l'illustre botaniste, né Pitton, ajoutait à son nom patronymique, est celui d'une terre dont son père possédait la seigneurie. Le petit château qui en dépendait se voit encore sur le territoire de la commune de Rognes (1), au penchant septentrional d'une humble chaîne de collines calcaires, la Trévaresse.

Pendant son séjour en Provence, le célèbre auteur des *Institutiones rei herbariæ* eut ainsi de fréquentes occasions d'herboriser dans cette région. Le docteur Garidel, son disciple, y vint à maintes reprises, et l'*Histoire des plantes qui naissent aux environs d'Aix* mentionne bon nombre d'espèces trouvées aux alentours de Rognes, ou, comme on écrivait alors, de « Rougnes ».

L'axe principal de la Trévaresse est d'abord, sur une certaine longueur et à une assez grande distance, parallèle à la Durance. Son orientation du N.-E au S.-O. l'en éloigne ensuite de plus en plus ; mais un de ses contreforts se détache de la chaîne et se rap-

(1) La commune de Rognes dépend actuellement du canton de Lambesc et de l'arrondissement d'Aix (Bouches-du-Rhône).

proche du cours d'eau pour former, vis-à-vis Pertuis et au-dessus de Saint-Estève-Janson, le flanc gauche de la vallée où serpente la capricieuse rivière.

Garidel cite plusieurs fois dans le terroir de Rognes le quartier de Valfère et le vallon du Dragon.

En s'infléchissant pour venir un peu plus loin s'aligner le long de la Durance, le rameau issu de la Trévaresse entoure une dépression, creusée en amphithéâtre, d'où rayonnent, comme d'un carrefour, plusieurs ravins étroits qui sillonnent le versant de la colline environnante et divergent vers les sommets.

C'est le fond de cette dépression qui s'appelle *Valfère*. Lorsqu'on en suit la pente en descendant vers la Durance, le dernier des ravins dont on rencontre le confluent avec le vallon de Valfère porte le nom de *Vallon du Dragon*.

Le mot de Valfère, forme francisée du provençal *Vau-Fèro*, signifie « vallon sauvage ». Jamais dénomination ne fut mieux appliquée. Rien, en effet, de plus sauvage que cette solitude dépourvue d'horizon, fermée et dominée de tous les côtés par un cercle de collines boisées.

On y voit pourtant quelques cultures et une vieille maison de ferme qui existait déjà du temps de Tournefort. Elle appartenait alors au seigneur du village voisin ; c'était, nous dit Garidel, « la Metairie de M. le Chevalier de Rougnes ».

Quand le botaniste, habitué à la végétation si uniforme des collines de la Basse-Provence, pénètre pour la première fois dans la concavité de Valfère, il est surpris de trouver à ce lieu une phytionomie végétale qui n'est pas celle des garigues provençales. On sait que ce mot désigne les landes plus ou moins accidentées où prédomine le Chêne à Kermès, le *Quercus coccifera* L., accompagné de la série de plantes qui lui font cortège habituellement (1).

La végétation arborescente de Valfère est constituée par le Chêne-Rouvre, le Chêne-vert, l'Érable de Montpellier, maintenus à l'état de taillis et croissant pêle-mêle avec le *Cornus mas*, le *Rhus Cotinus*, le *Viburnum Lantana*. La présence de cette Viorne,

(1) Le mot provençal *garrigo* a, sous la forme *garigue*, passé dans la langue française (Voy. Littré). *Garrigo* est dérivé de *garric*, nom que donne la langue romane au *Quercus coccifera* (F. Mistral, *Dictionnaire provençal français*).

qui est là en grande abondance, étonne particulièrement et contribue beaucoup à donner à ce coin de terre la physionomie spéciale que nous venons de signaler (1).

Nous y remarquâmes aussi une réunion de plantes qui font partie de la même association végétale :

Arabis Turrita L.
Paliurus australis Ræm. Sch.
Coronilla Emerus L.
Rosa graveolens G. G.
Orlaya grandiflora Hoffm.
Lonicera etrusca Sant.
Leucanthemum corymbosum G. G.

Inula montana L.
Ligustrum vulgare L.
Lavandula vera DC.
Melittis Melissophyllum L.
Daphne Laureola L.
Polygonatum vulgare Desf.
Stipa pennata L. (2).

Nous trouvâmes même, sur un des sommets dominant Valfère, un pied de *Rosa montana* Chaix (3) et, au fond d'un ravin d'accès difficile, un pied de *Cotoneaster Pyracantha* Spach, unique aussi, mais assurément spontané.

Mais ce qui nous frappa et nous intéressa au plus haut degré fut la rencontre d'une jolie Ombellifère appartenant à la flore subalpine, le *Cnidium apioides* Sprengel, que nous ne nous attendions nullement à voir descendre jusque dans le département des Bouches-du-Rhône. Au cours des nombreuses herborisations qui, depuis une quinzaine d'années, nous ont donné l'occasion de parcourir la Provence dans tous les sens, nous n'avions encore découvert que deux stations du *Cnidium* (4).

(1) L'auteur du *Catalogue des plantes de Provence*, Honoré Roux, qui avait exploré avec le plus grand soin et dans toute son étendue le département des Bouches-du-Rhône, n'y avait jamais rencontré le *Viburnum Lantana*, et son *Catalogue* ne l'y indique pas.

(2) Plusieurs de ces plantes avaient été trouvées et sont mentionnées par Garidel en leur station de Valfère ou du vallon du Dragon.

(3) Le *Rosa montana* croît çà et là au sommet de quelques collines du département des Bouches-du-Rhône, mais toujours à l'exposition nord. Honoré Roux, dans son *Catalogue*, l'a signalé sur le territoire d'Auriol, au-dessus de Roussargue (arrondissement de Marseille). On le rencontre près du sommet de Sainte-Victoire, et nous-même l'avions trouvé précédemment au nord de la chaîne du Pilon-du-Roi et de Notre-Dame des Anges (arrondissement d'Aix). Mais ces buissons méridionaux sont généralement isolés et appartiennent à des formes microphylls. Nous nous sommes toujours fait un devoir de communiquer à l'éminent rhodologue de Bruxelles, M. François Crépin, les Églantiers rares de la région provençale.

(4) L'une dans le département des Basses-Alpes, sur les pentes inférieures du versant nord de la montagne de Lure, et l'autre dans le Var, au sommet du Grand-Bessillon, mont qui domine la petite ville de Cotignac.

Cette trouvaille nous fournit aussitôt l'explication d'un point demeuré jusqu'alors obscur et embarrassant.

A l'endroit même où s'offrait à nous le *Cnidium apioides*, Tournefort, il y a deux siècles, avait cueilli une Ombellifère pour laquelle, dans les *Institutiones rei herbariæ*, il créa le nom de *Ligusticum Cicutæ folio glabrum*. La Flore des environs d'Aix, de Garidel, enregistra en ces termes la découverte faite par Tournefort : « On trouve cette espèce dans le quartier du terroir de Rougnes apellé *Vaufero*, auprès de la Metairie de Mr. de Rougnes; elle a été indiquée à Mr. Fouque, Professeur Royal Botaniste, par Mr. de Tournefort (1). »

Cette double circonstance : que le nom créé par Tournefort relate deux des caractères du *Cnidium*, et que nous rencontrions cette Ombellifère à l'endroit précis où l'auteur des *Institutiones* observa son *Ligusticum Cicutæ folio glabrum*, faisait naître la certitude que, par ce nom, le célèbre botaniste avait entendu désigner la plante qui, après diverses « vicissitudes onomastiques », porte actuellement dans nos Flores la dénomination de *Cnidium apioides*.

Mais ici se présentait la difficulté à laquelle nous venons de faire allusion.

En donnant dans les *Institutiones rei herbariæ* la synonymie de son *Ligusticum Cicutæ folio*, Tournefort l'a identifié avec le *Seseli montanum Cicutæ folio glabrum* de Gaspard Bauhin (2). Or Linné, à son tour, a conféré à la plante du *Pinax* le nom de *Ligusticum austriacum*, devenu le *Pleurospermum austriacum* d'Hoffman; d'où il suit que le *Ligusticum Cicutæ folio* de Valfère ne serait autre que le *Pleurospermum austriacum* Hoffm.

Il y a là une erreur flagrante; il est bien certain que le *Pleurospermum austriacum*, qui appartient à la haute végétation alpine, n'a jamais été trouvé dans la Basse-Provence.

Cette erreur est-elle imputable à Tournefort, qui aurait mal à propos assimilé son *Ligusticum* au *Seseli* de Gaspard Bauhin, ou à Linné, qui se serait trompé en considérant comme synonyme du même *Seseli* son *Ligusticum austriacum*? C'est là une question à laquelle il nous est impossible de répondre, et notre modestie est

(1) *Histoire des plantes qui naissent aux environs d'Aix*, p. 283.

(2) *Pinax theatri botanici*, p. 161.

heureuse de n'avoir pas à se prononcer contre l'un ou l'autre de ces grands hommes.

Mais, quoi qu'il en soit, il ne nous semble pas un seul instant douteux que l'espèce trouvée à Valfère par Tournefort lui-même, et qui s'y est perpétuée, ne soit bien l'Ombellifère à laquelle Villars attribua plus tard le nom simplifié de *Ligusticum cicutæ-folium*, remplacé ensuite par ceux de *Ligusticum apioides* Lamk et *Cnidium apioides* Spreng. (1).

M. l'abbé Hy fait à la Société la communication suivante :

SUR QUELQUES ARBRES DES GENRES *SALIX* ET *QUERCUS* DES ENVIRONS DE BARCELONNETTE; par M. l'abbé HY.

Permettez-moi d'attirer un instant votre attention sur des espèces arborescentes fort répandues dans la vallée de l'Ubaye. Les noms sous lesquels elles sont inscrites dans le Catalogue distribué par les organisateurs de la session sont susceptibles d'être révisés, et je crois répondre au vœu même exprimé dans cette Notice en présentant les observations suivantes.

I

Les Saules qui abondent au voisinage des torrents, arbres ou arbrisseaux robustes, se distinguent aisément des plantes naines souvent presque herbacées caractéristiques de la région alpine. Je ne m'occuperai que des premiers et, parmi eux, de ceux seulement appartenant à la série dite des Saules tardifs.

L'espèce qui figure au Catalogue est surtout abondante dans les

(1) Le *Cnidium apioides* paraît avoir échappé à Gaspard Bauhin ainsi qu'à Linné. — C'est, nous le supposons, sur la foi de Garidel que le *Catalogue des plantes qui croissent naturellement dans le département des Bouches-du-Rhône*, de Castagne, attribue au *Pleurospermum austriacum* la station de Rognes. — Nous nous étonnons que De Fontvert et Achintre, auteurs d'un *Catalogue des plantes vasculaires des environs d'Aix*, où ils citent habituellement les stations indiquées par Garidel, se soient contentés de garder le silence, quand ils se trouvaient en présence d'indications erronées, comme celle du *Pleurospermum austriacum*. Il leur eût été facile, en allant visiter les localités qui leur semblaient indiquées à tort, de rétablir la vérité des faits, ainsi que nous venons de le faire pour le *Cnidium*.